

## Entretien avec le Professeur Charles Sultan

---



**Charles Sultan est Professeur en Endocrinologie Pédiatrique au CHU de Montpellier, chef du service d'hormonologie, responsable du groupe INSERM « Pathologie moléculaire des androgènes », représentant français du projet européen « Environnement et santé de l'homme ». Il a déjà rédigé plusieurs travaux pour des revues internationales et s'apprête à publier une étude dans *Environmental Research* sur les malformations génitales d'enfants d'agriculteurs suggérant un effet de perturbation hormonale due à une exposition aux pesticides. Charles Sultan est également membre du Conseil Scientifique du CRII-GEN et conseiller scientifique auprès de l'Association Hhorages (victimes du distilbène).**

### **Avez-vous été surpris que l'étude Greenpeace/WWF ait trouvé des substances chimiques synthétiques dans le sang du cordon ombilical ?**

Plusieurs études précédentes ont montré la présence de substances chimiques de synthèse dans le sang d'hommes sains, je ne suis donc pas surpris. L'intérêt de vos recherches, c'est qu'en plus de cette présence, vous mettez en évidence la multiplicité de cette contamination et surtout son intervention dès la période fœtale.

### **Quels commentaires vous inspirent les conclusions du rapport ?**

Je suis terriblement préoccupé. La présence de substances synthétiques dans le sang du cordon ombilical indique clairement que le placenta n'a pas joué son rôle de filtre. Ce fait est rendu possible par le caractère lipophile des substances incriminées. Trois éléments m'apparaissent particulièrement préoccupants. Premièrement, la possibilité d'effets additionnels ou synergiques de ce cocktail de substances chimiques. Deuxièmement, le fœtus est un organisme en développement et par conséquent plus fragile aux agressions de son environnement, nous en avons fait la malheureuse expérience avec certains médicaments tels que le distilbène, et la croissance cellulaire exacerbe cette sensibilité. Troisièmement, les mécanismes de détoxification ne sont pas matures chez le fœtus. Quatrièmement, ces données sont d'autant plus inquiétantes que tout au cours de son développement l'enfant, puis l'adolescent sera au contact de perturbateurs endocriniens environnementaux, à partir de l'air qu'il respire, de l'eau qu'il va boire et de certains fruits et légumes contaminés par les pesticides.

### **Y a-t-il de sérieuses possibilités que cette contamination provoque des impacts sanitaires chez l'enfant ?**

Cette contamination précoce est une empreinte presque indélébile pour l'individu car elle s'accumule dans les tissus adipeux. Ce cocktail chimique peut avoir un impact potentiel pluripotent sur le fœtus en interférant avec les mécanismes de différenciation sexuelle, de croissance fœtale, de développement du cerveau et du système immunitaire. Si le lien entre la contamination et les conséquences cliniques reste toujours à démontrer, les scientifiques et les médecins ne manquent pas de données expérimentales indiquant les impacts de substances chimiques sur le système endocrinien. Certaines sont capables de modifier l'expression des gènes et par là provoquer le développement de cancers chez l'enfant, un phénomène en pleine croissance. Une étude épidémiologique a récemment montré que le cancer précoce des testicules a été multiplié par 4 sur les 15 dernières années en France.

### **Pourtant à lire certains responsables scientifiques, industriels ou politiques, il s'agirait là d'un débat « émotionnel » ?**

Avec ce qualificatif d'« émotionnel », les lobbies et leurs porte-voix laissent entendre que ce n'est pas une préoccupation scientifique, que cela relève du subjectif et de la manipulation psychologique de l'opinion publique par certains acteurs comme les ONG. Il y a une école « optimiste » qui se cache derrière l'argument que *présence de substances* n'est pas

synonyme de *maladies* et que nous possédons des défenses, mais c'est une argumentation fallacieuse qui nie les données expérimentales que la science confirme tous les jours. Il faut dire que nous avons en France un lobby de l'industrie phytosanitaire tellement puissant qu'il dénie la Charte de l'Environnement.

**Y a t-il contradiction entre votre travail scientifique et vos préoccupations citoyennes ?**

Non, mes préoccupations citoyennes sont scientifiques, ce sont mes travaux qui les inspirent. Des études sur l'exposition précoce au Fipronil (la substance active du Gaucho) ont montré qu'elle pouvait faire chuter les hormones mâles de 20 à 30%. De quoi s'agit-il ? Ce n'est pas un simple chiffre. Les hormones ont une action qualitative et quantitative sur le développement du système nerveux. Quantitativement, cette perte hormonale se traduira par des déficiences psychomotrices, qualitativement, c'est l'identité sexuelle de l'individu qui risque d'être perturbée.

**Que recommanderiez vous en terme de politiques publiques ?**

Avant tout, la défense la plus rigoureuse du principe de précaution, qui assure la défense des intérêts du citoyen contre les apprenti-sorciers. Ensuite, un moratoire d'utilisation des pesticides et de tous les contaminants chimiques environnementaux, au même titre que les AMM pour les médicaments. L'évaluation complète des 100 000 molécules sur le marché et de leurs métabolites sur des modèles cellulaires est peut-être une vision utopiste mais ce serait la voie à suivre. Et puis, il faudra réformer nos institutions de surveillance sanitaire, dans le sens de la transparence et de la protection réelle de l'intérêt public. Aujourd'hui les Agences tiennent des propos lénifiants, certainement pas à la hauteur des enjeux santé publique.

Propos recueillis par Yannick VICAIRE  
2 septembre 2005